Les mères et le pouvoir

Autor(en): **mc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-278060

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MATERNITES : LE MIEL ET LE POISON

De la tentation d'être des « mères admirables » au refus délibéré d'y céder, toutes, nous oscillons face à ces questions : suis-je une assez bonne mère ? En fais-je assez pour mes enfants ? Et dans le même instant surgit la question opposée : est-ce que je n'en fais pas trop pour eux ? Suis-je capable de leur refuser une part de mon temps ?

Dans l'admirable nouvelle intitulée **Cigît Mémé Pastille***, nous vibrons avec l'auteur prête à nous conter enfin l'histoire d'une mère sans faille qui nous console de toutes ces mères « approximatives, douteuses... dont les miels sont peut-être des poisons ». Nous salivons déjà, si puissante est en nous, parfois à l'état inconscient, cette pulsion de grandeur et pourquoi pas de sublime quand nous évoquons le mot de mère : mère dont nous avons été la fille ou aurions désiré l'être, mère que nous voudrions être à notre tour. Mais très vite s'insinue un malaise, comme une nausée — le mal de mère ! — l'auteur a perdu son histoire en cours de narration, ou mieux, son sens s'est métamorphosé : il n'y a plus de belle histoire à raconter, l'admirable est devenu répugnant !

Sans oser suivre l'auteur jusqu'au bout de son intransigeant mouvement de bascule, je m'interroge sur la pertinence aujourd'hui encore, malgré tant de conquêtes féministes, de cette importante question adressée aux mères : pourquoi jouer si naturellement les rôles de mère-consolatrice, mère-réparatrice, mère-tendresse, et si difficilement celui de mère-refus ?

Récemment, une femme vola un bébé à Genève. Le lendemain déjà, elle le rendait à sa mère qui eut ces mots intolérables « Jamais je ne pourrai pardonner ». Eh bien ! Qu'elle lise **Deli-Delo**, et peut-être comprendra-t-elle la folie de bébé qui peut s'emparer de certaines d'entre nous : « Et moi je le regarde, je lui souris, je lui dis mille bêtises. Je suis comblée, ravie et même davantage. Je déborde d'amour. »

Avec la **Guerre civile**, qui nous offre quelques pages parfaites, nous sommes au bord de mer, en Grèce. Soudain, l'enfant nageur a disparu, et c'est l'angoisse absolue, celle qui pousse la mère à « inventer dans un élan atroce la mort de l'enfant, ici, maintenant ». Quelle ironie et quel mensonge, cette perfection du ciel et ce silence des eaux puisque, unie au plus près de son enfant qui se noie, la mère entend son cri : « Elle voit le ciel intact tiré à quatre épingles sur le silence des eaux, elle entend le cri submergé, le cri inaudible de l'enfant... »

Annie Leclerc a tant de talent que, parfois, lorsqu'elle s'y abandonne, les mots éclaboussent la phrase, en créent le sens plutôt que de le servir. Mais quels beaux textes, à lire absolument ! — **(cm)**

* Annie Leclerc, Le mal de mère, Grasset, 1986.

LES MERES ET LE POUVOIR

En janvier 1984, le groupe « Féminisme et maternité » de l'association française de recherche féministe « La Millénaire » organisait deux journées d'études consacrées au thème « Féminisme et maternité ». Il en est sorti ce bel ouvrage* qui recueille les principales contributions du colloque. Longtemps parente pauvre de l'action militante, la maternité trouve aujourd'hui un regain de ferveur. Sans doute les manipulations génétiques et les avancées techniques en matière de procréation y sont-elles pour beaucoup, les femmes craignant d'être privées de leur seul pouvoir exclusif avant même d'avoir pu se l'approprier. L'objectif des journées d'étude était double : « d'une part, analysez notre rapport ambivalent et complexe à notre mère, à la Mère, au maternel, d'autre part combler le vide théorique de Mouvement des femmes en France concernant la maternité ». Une quarantaine de textes courts, denses, et, pour la plupart, extrêmement intéressants, où se mêlent la réflexion personnelle et l'analyse théorique composent ce livre centré sur les relations entre maternité et pouvoir, abordées dans une perspective interdisciplinaire. — **(mc)**

* Maternité en mouvement. Les femmes, la re/production et les hommes de science, sous la direction d'Anne-Marie de Vilaine et al., 1986, Presses universitaires de Grenoble, Editions Saint-Martin de Montréal, 243 pages.

A VOIR

LA SUISSE EN TROIS DIMENSIONS

C'est un regard très sérieux qu'un groupe d'ethnologues et de travailleurs sociaux ont posé sur la société suisse actuelle. Ils nous présentent leurs réflexions à travers une exposition* en trois dimensions et sur trois étages où le visiteur se faufile sans complaisance.

La démarche est logique : d'abord la raffinerie géante qu'est notre société aux rouages bien agencés. Puis les déchets qu'elle rejette ou enferme : vieilles personnes, drogués, étrangers, fous... Ensuite les suisses bien intégrés, bien assurés, avec leurs maisons qui ferment bien et leurs jolis paysages. Enfin, tout en haut, les utopies et les mouvements alternatifs, symbolisés par un radeau et une île où on retrouve les vélos roses, les rockers, les médecines douces...

Des groupes de collégiens ont participé à la réalisation de plusieurs maquettes et des objets symboliques exposés. On est très entier à cet âge. Ils ont aussi écrit des textes et peint des bandes dessinées. Seul appel à une réflexion féministe, une petite salle sur la prostitution. Les prostituées sont-elles ou non exclues de notre société ? La discussion est ouverte.

Il n'y a pas beaucoup de tendresse dans ce parcours et l'humour y est plutôt noir. Mais chacun(e) y trouve à penser ; une contribution intéressante à la préparation de CH 91. — **(ogl)**

* Expériences et images de la Suisse. Musée d'Ethnographie de Genève, annexe de Conches, jusqu'à la fin de l'année.

LA FEMME ET L'ART

Une série d'entretiens sur la femme dans l'art a lieu chaque mercredi, de 12 h 30 à 13 h, du 17 septembre au 26 novembre, au Musée d'Art et d'Histoire de Genève. En outre, en rapport avec l'exposition « La femme dans l'Egypte des Pharaons », cinq conférences ont lieu (les 8 et 22 septembre, 6 et 27 octobre et 10 novembre) à 20 h 30 au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (entrée Boul. Jaques-Dalcroze). L'exposition présente un panorama des activités de la femme en Egypte antique, assez émancipée, paraît-il, de déesse à servante. Les objets proviennent du Service des Antiquités du Caire. Ils sont splendides : statues, bas-reliefs, bijoux, coffrets et même un superbe fauteuil... A voir à Genève jusqu'au 30 novembre.* — **(ogl)**

* Musée d'Art et d'Histoire